

Jules
Verne

Une fantaisie du docteur Ox



folio 2€

Jules Verne

Une fantaisie
du docteur Ox

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Né en 1828 à Nantes, dans un milieu aisé, Jules Verne est issu d'une grande famille d'avocats. Destiné à reprendre la charge d'avoué de son père, le jeune homme arrive à Paris en avril 1847 pour faire son droit. Mais l'attrait de la gloire et de la littérature a raison des ambitions de son père pour lui : « Je puis être un bon littérateur et ne serais qu'un mauvais avocat ne voyant dans toute chose que le côté comique et la forme artistique. » Il se lie avec Alexandre Dumas fils et écrit plusieurs pièces, dont *Les Pailles rompues* que Dumas, alors directeur du Théâtre lyrique, monte en 1850. Succès relatif... Passionné par les progrès de la science et ami de l'explorateur Jacques Arago, il rêve d'écrire des « voyages extraordinaires ». Jeune marié, il devient agent de change pour gagner sa vie, tout en continuant à publier des nouvelles, des pièces et des opérettes. En 1863, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel est séduit par le manuscrit de *Cinq Semaines en ballon* et signe avec Jules Verne un contrat pour trois puis deux livres par an ! *Cinq Semaines en ballon* est aussitôt un succès européen et les romans se succèdent rapidement : *Voyage au centre de la Terre* (1864), *De la Terre à la Lune* (1865), *Les Enfants du capitaine Grant* (1867-1868), *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1870), *Le Tour du monde en 80 jours* (1873), etc. Ce roman, ainsi que *Michel Strogoff* (1876), fait la fortune de Jules Verne. Après

de nombreux voyages, il s'installe à Amiens, pays de sa femme, où il meurt en mars 1905.

Auteur visionnaire, il a laissé une œuvre d'une extraordinaire inspiration, a influencé des générations d'écrivains et passionne toujours des milliers de lecteurs.

Découvrez, lisez ou relisez les livres de Jules Verne :

AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS (Folio n° 4176)

LE BEAU DANUBE JAUNE (Folio n° 3719)

LA CHASSE AU MÉTÉORE (Folio n° 4035)

EN MAGELLANIE (Folio n° 3201)

LE PHARE DU BOUT DU MONDE (Folio n° 4036)

LE SECRET DE WILHELM STORITZ (Folio n° 3202)

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS (Folioplus classiques
n° 32)

VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS (Folio n° 4175)

LE VOLCAN D'OR (Folio n° 3203)

LES RÉVOLTÉS DE LA *BOUNTY* (Folio 2 € n° 4673)

L'ÎLE MYSTÉRIEUSE (Folio n° 5099)

I

*Comme quoi il est inutile de chercher,
même sur les meilleures cartes,
la petite ville de Quiquendone.*

Si vous cherchez sur une carte des Flandres, ancienne ou moderne, la petite ville de Quiquendone, il est probable que vous ne l'y trouverez pas. Quiquendone est-elle donc une cité disparue ? Non. Une ville à venir ? Pas davantage. Elle existe, en dépit des géographes, et cela depuis huit à neuf cents ans. Elle compte même deux mille trois cent quatre-vingt-treize âmes, en admettant une âme par chaque habitant. Elle est située à treize kilomètres et demi dans le nord-ouest d'Audenarde et à quinze kilomètres un quart dans le sud-est de Bruges, en pleine Flandres. Le Vaar, petit affluent de l'Escaut, passe sous ses trois ponts, encore recouverts d'une antique toiture du Moyen Âge, comme à Tournay. On y admire un vieux château, dont la première pierre fut posée, en 1197, par le comte Baudouin, futur empereur de Constantinople, et un hôtel de ville à demi-fenêtres gothiques, couronné d'un chapelet de créneaux, que domine un beffroi à tourelles, élevé de trois cent cinquante-sept pieds

au-dessus du sol. On y entend, à chaque heure, un carillon de cinq octaves, véritable piano aérien, dont la renommée surpasse celle du célèbre carillon de Bruges. Les étrangers — s'il en est jamais venu à Quiquendone — ne quittent point cette curieuse ville sans avoir visité sa salle des stathouders, ornée du portrait en pied de Guillaume de Nassau par Brandon ; le jubé de l'église Saint-Magloire, chef-d'œuvre de l'architecture du XVI^e siècle ; le puits en fer forgé qui se creuse au milieu de la grande place Saint-Ernuph, dont l'admirable ornementation est due au peintre-forgeron Quentin Metsys ; le tombeau élevé autrefois à Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, qui repose maintenant dans l'église de Notre-Dame de Bruges, etc. Enfin, Quiquendone a pour principale industrie la fabrication des crèmes fouettées et des sucres d'orge sur une grande échelle. Elle est administrée de père en fils depuis plusieurs siècles par la famille van Tricasse ! Et pourtant Quiquendone ne figure pas sur la carte des Flandres ! Est-ce oubli des géographes, est-ce omission volontaire ? C'est ce que je ne puis vous dire ; mais Quiquendone existe bien réellement avec ses rues étroites, son enceinte fortifiée, ses maisons espagnoles, sa halle et son bourgmestre, — à telles enseignes qu'elle a été récemment le théâtre de phénomènes surprenants, extraordinaires, invraisemblables autant que véridiques, et qui vont être fidèlement rapportés dans le présent récit.

Certes, il n'y a aucun mal à dire ni à penser des Flamands de la Flandre occidentale. Ce sont

des gens de bien, sages, parcimonieux, sociables, d'humeur égale, hospitaliers, peut-être un peu lourds par le langage et l'esprit ; mais cela n'explique pas pourquoi l'une des plus intéressantes villes de leur territoire n'en est pas encore à figurer dans la cartographie moderne.

Cette omission est certainement regrettable. Si encore l'histoire, ou à défaut de l'histoire les chroniques, ou à défaut des chroniques la tradition du pays, faisaient mention de Quiquendone ! Mais non, ni les atlas, ni les guides, ni les itinéraires n'en parlent. M. Joanne lui-même, le perspicace dénicheur de bourgades, n'en dit pas un mot. On conçoit combien ce silence doit nuire au commerce, à l'industrie de cette ville. Mais nous nous hâterons d'ajouter que Quiquendone n'a ni industrie ni commerce, et qu'elle s'en passe le mieux du monde. Ses sucres d'orge et ses crèmes fouettées, elle les consomme sur place et ne les exporte pas.

Enfin, les Quiquendoniens n'ont besoin de personne. Leurs désirs sont restreints, leur existence est modeste ; ils sont calmes, modérés, froids, flegmatiques, en un mot « Flamands », comme il s'en rencontre encore quelquefois entre l'Escaut et la mer du Nord.

II

*Où le bourgmestre van Tricasse
et le conseiller Niklausse
s'entretiennent des affaires de la ville.*

— Vous croyez ? demanda le bourgmestre.

— Je le crois, répondit le conseiller, après quelques minutes de silence.

— C'est qu'il ne faut point agir à la légère, reprit le bourgmestre.

— Voilà dix ans que nous causons de cette affaire si grave, répliqua le conseiller Niklausse, et je vous avoue, mon digne van Tricasse, que je ne puis prendre encore sur moi de me décider.

— Je comprends votre hésitation, reprit le bourgmestre, qui ne parla qu'après un bon quart d'heure de réflexion, je comprends votre hésitation et je la partage. Nous ferons sagement de ne rien décider avant un plus ample examen de la question.

— Il est certain, répondit Niklausse, que cette place de commissaire civil est inutile dans une ville aussi paisible que Quiquendone.

— Notre prédécesseur, répondit van Tricasse d'un ton grave, notre prédécesseur ne disait jamais, n'aurait jamais osé dire qu'une chose est certaine.

Toute affirmation est sujette à des retours désagréables.

Le conseiller hocha la tête en signe d'assentiment, puis il demeura silencieux une demi-heure environ. Après ce laps de temps, pendant lequel le conseiller et le bourgmestre ne remuèrent pas même un doigt, Niklausse demanda à van Tricasse si son prédécesseur — il y avait quelque vingt ans — n'avait pas eu comme lui la pensée de supprimer cette place de commissaire civil, qui, chaque année, grevait la ville de Quiquendone d'une somme de treize cent soixante-quinze francs et des centimes.

— En effet, répondit le bourgmestre, qui porta avec une majestueuse lenteur sa main à son front limpide, en effet ; mais ce digne homme est mort avant d'avoir osé prendre une détermination, ni à cet égard, ni à l'égard d'aucune autre mesure administrative. C'était un sage. Pourquoi ne ferais-je pas comme lui ?

Le conseiller Niklausse eût été incapable d'imaginer une raison qui pût contredire l'opinion du bourgmestre.

— L'homme qui meurt sans s'être jamais décidé à rien pendant sa vie, ajouta gravement van Tricasse, est bien près d'avoir atteint la perfection en ce monde !

Cela dit, le bourgmestre pressa du bout du petit doigt un timbre au son voilé, qui fit entendre moins un son qu'un soupir. Presque aussitôt, quelques pas légers glissèrent doucement sur les carreaux du palier. Une souris n'eût pas fait moins de bruit

en trotinant sur une épaisse moquette. La porte de la chambre s'ouvrit en tournant sur ses gonds huilés. Une jeune fille blonde, à longues tresses, apparut. C'était Suzel van Tricasse, la fille unique du bourgmestre. Elle remit à son père avec sa pipe bourrée à point un petit brasero de cuivre, ne prononça pas une parole, et disparut aussitôt, sans que sa sortie eût produit plus de bruit que son entrée.

L'honorable bourgmestre alluma l'énorme fourneau de son instrument, et s'effaça bientôt dans un nuage de fumée bleuâtre, laissant le conseiller Niklausse plongé au milieu des plus absorbantes réflexions.

La chambre dans laquelle causaient ainsi ces deux notables personnages, chargés de l'administration de Quiquendone, était un parloir richement orné de sculptures en bois sombre. Une haute cheminée, vaste foyer dans lequel eût pu brûler un chêne ou rôtir un bœuf, occupait tout un panneau du parloir et faisait face à une fenêtre à treillis, dont les vitraux peinturlurés tamisaient doucement les rayons du jour. Dans un cadre antique, au-dessus de la cheminée, apparaissait le portrait d'un bonhomme quelconque, attribué à Hemling, qui devait représenter un ancêtre des van Tricasse, dont la généalogie remonte authentiquement au XIV^e siècle, époque à laquelle les Flamands et Gui de Dampierre eurent à lutter contre l'empereur Rodolphe de Hapsbourg.

Ce parloir faisait partie de la maison du bourgmestre, l'une des plus agréables de Quiquendone.

Construite dans le goût flamand et avec tout l'imprévu, le caprice, le pittoresque, le fantaisiste, que comporte l'architecture ogivale, on la citait entre les plus curieux monuments de la ville. Un couvent de chartreux ou un établissement de sourds-muets n'eussent pas été plus silencieux que cette habitation. Le bruit n'y existait pas ; on n'y marchait pas, on y glissait ; on n'y parlait pas, on y murmurait. Et cependant les femmes ne manquaient point à la maison, qui, sans compter le bourgmestre van Tricasse, abritait encore sa femme Mme Brigitte van Tricasse, sa fille Suzel van Tricasse, et sa servante Lotchè Janshéu. Il convient de citer aussi la sœur du bourgmestre, la tante Hermance, vieille fille répondant encore au nom de Tatanémance, que lui donnait autrefois sa nièce Suzel, du temps qu'elle était petite fille. Eh bien, malgré tous ces éléments de discorde, de bruit, de bavardage, la maison du bourgmestre était calme comme le désert.

Le bourgmestre était un personnage de cinquante ans, ni gras ni maigre, ni petit ni grand, ni vieux ni jeune, ni coloré ni pâle, ni gai ni triste, ni content ni ennuyé, ni énergique ni mou, ni fier ni humble, ni bon ni méchant, ni généreux ni avare, ni brave ni poltron, ni trop ni trop peu, — *ne quid nimis*, — un homme modéré en tout. Mais à la lenteur invariable de ses mouvements, à sa mâchoire inférieure un peu pendante, à sa paupière supérieure immuablement relevée, à son front uni comme une plaque de cuivre jaune et sans une ride, à ses muscles peu saillants, un phy-

sionomiste eût sans peine reconnu que le bourgmestre van Tricasse était le flegme personnifié. Jamais, — ni par la colère, ni par la passion, — jamais une émotion quelconque n'avait accéléré les mouvements du cœur de cet homme ni rougi sa face ; jamais ses pupilles ne s'étaient contractées sous l'influence d'une irritation, si passagère qu'on voudrait la supposer. Il était invariablement vêtu de bons habits ni trop larges ni trop étroits, qu'il ne parvenait pas à user. Il était chaussé de gros souliers carrés à triple semelle et à boucles d'argent, qui, par leur durée, faisaient le désespoir de son cordonnier. Il était coiffé d'un large chapeau, qui datait de l'époque à laquelle la Flandre fut décidément séparée de la Hollande, ce qui attribuait à ce vénérable couvrechef une durée de quarante ans. Mais que voulez-vous ? Ce sont les passions qui usent le corps aussi bien que l'âme, les habits aussi bien que le corps, et notre digne bourgmestre, apathique, indolent, indifférent, n'était passionné en rien. Il n'usait pas et ne s'usait pas, et par cela même il se trouvait précisément l'homme qu'il fallait pour administrer la cité de Quiquendone et ses tranquilles habitants.

La ville, en effet, n'était pas moins calme que la maison van Tricasse. Or, c'était dans cette paisible demeure que le bourgmestre comptait atteindre les limites les plus reculées de l'existence humaine, après avoir vu toutefois la bonne Mme Brigitte van Tricasse, sa femme, le précéder au tombeau, où elle ne trouverait certainement pas un repos

plus profond que celui qu'elle goûtait depuis soixante ans sur la terre.

Ceci mérite une explication.

La famille van Tricasse aurait pu s'appeler justement la famille Jeannot. Voici pourquoi :

Chacun sait que le couteau de ce personnage typique est aussi célèbre que son propriétaire et non moins inusable, grâce à cette double opération incessamment renouvelée, qui consiste à remplacer le manche quand il est usé et la lame quand elle ne vaut plus rien. Telle était l'opération, absolument identique, pratiquée depuis un temps immémorial dans la famille van Tricasse, et à laquelle la nature s'était prêtée avec une complaisance un peu extraordinaire. Depuis 1340, on avait toujours vu invariablement un van Tricasse, devenu veuf, se remarier avec une van Tricasse, plus jeune que lui, qui, veuve, convolait avec un van Tricasse plus jeune qu'elle, qui veuf, etc., sans solution de continuité. Chacun mourait à son tour avec une régularité mécanique. Or, la digne Mme Brigitte van Tricasse en était à son deuxième mari, et, à moins de manquer à tous ses devoirs, elle devait précéder dans l'autre monde son époux, de dix ans plus jeune qu'elle, pour faire place à une nouvelle van Tricasse. Sur quoi l'honorable bourgmestre comptait absolument, afin de ne point rompre les traditions de la famille.

Telle était cette maison, paisible et silencieuse, dont les portes ne criaient pas, dont les vitres ne grelottaient pas, dont les parquets ne gémissaient pas, dont les cheminées ne ronflaient pas, dont

les girouettes ne grinçaient pas, dont les meubles ne craquaient pas, dont les serrures ne cliquetaient pas, et dont les hôtes ne faisaient pas plus de bruit que leur ombre. Le divin Harpocrate l'eût certainement choisie pour le temple du silence.

III

*Où le commissaire Passauf fait une entrée
aussi bruyante qu'inattendue.*

Lorsque l'intéressante conversation que nous avons rapportée plus haut avait commencé entre le conseiller et le bourgmestre, il était deux heures trois quarts après midi. Ce fut à trois heures quarante-cinq minutes que van Tricasse alluma sa vaste pipe, qui pouvait contenir un quart de tabac, et ce fut à cinq heures et trente-cinq minutes seulement qu'il acheva de fumer.

Pendant tout ce temps, les deux interlocuteurs n'échangèrent pas une seule parole.

Vers six heures, le conseiller, qui procédait toujours par prétermission ou aposiopèse, reprit en ces termes :

— Ainsi nous nous décidons ?...

— À ne rien décider, répliqua le bourgmestre.

— Je crois, en somme, que vous avez raison, van Tricasse.

— Je le crois aussi, Niklausse. Nous prendrons une résolution à l'égard du commissaire civil quand nous serons mieux édifiés... plus tard... Nous ne sommes pas à un mois près.

— Ni même à une année, répondit Niklausse, en dépliant son mouchoir de poche, dont il se servit, d'ailleurs, avec une discrétion parfaite.

Un nouveau silence, qui dura une bonne heure s'établit encore. Rien ne troubla cette nouvelle halte dans la conversation, pas même l'apparition du chien de la maison, l'honnête Lento, qui, non moins flegmatique que son maître, vint faire poliment un tour de parler. Digne chien ! Un modèle pour tous ceux de son espèce. Il eût été en carton, avec des roulettes aux pattes, qu'il n'eût pas fait moins de bruit pendant sa visite.

Vers huit heures, après que Lotchè eut apporté la lampe antique à verre dépoli, le bourgmestre dit au conseiller :

— Nous n'avons pas d'autre affaire urgente à expédier, Niklausse ?

— Non van Tricasse, aucune, que je sache.

— Ne m'a-t-on pas dit, cependant, demanda le bourgmestre, que la tour de la porte d'Audenarde menaçait ruine ?

— En effet, répondit le conseiller, et, vraiment, je ne serais pas étonné qu'un jour ou l'autre elle écrasât quelque passant.

— Oh ! reprit le bourgmestre, avant qu'un tel malheur arrive, j'espère bien que nous aurons pris une décision à l'endroit de cette tour.

— Je l'espère, van Tricasse.

— Il y a des questions plus pressantes à résoudre.

— Sans doute, répondit le conseiller, la question de la halle aux cuirs par exemple.

— Est-ce qu'elle brûle toujours ? demanda le bourgmestre.

— Toujours, depuis trois semaines.

— N'avons-nous pas décidé en conseil de la laisser brûler ?

— Oui, van Tricasse, et cela sur votre proposition.

— N'était-ce pas le moyen le plus sûr et le plus simple d'avoir raison de cet incendie ?

— Sans contredit.

— Eh bien, attendons. C'est tout ?

— C'est tout, répondit le conseiller, qui se grattait le front comme pour s'assurer qu'il n'oubliait pas quelque affaire importante.

— Ah ! fit le bourgmestre, n'avez-vous pas entendu parler aussi d'une fuite d'eau qui menace d'inonder le bas quartier de Saint-Jacques ?

— En effet, répondit le conseiller. Il est même fâcheux que cette fuite d'eau ne se soit pas déclarée au-dessus de la halle aux cuirs ! Elle eût naturellement combattu l'incendie, et cela nous aurait épargné bien des frais de discussion.

— Que voulez-vous, Niklausse, répondit le digne bourgmestre, il n'y a rien d'illogique comme les accidents. Ils n'ont aucun lien entre eux, et l'on ne peut pas, comme on le voudrait, profiter de l'un pour atténuer l'autre.

Cette fine observation de van Tricasse exigea quelque temps pour être goûtée par son interlocuteur et ami.

— Eh mais ? reprit quelques instants plus tard le conseiller Niklausse, nous ne parlons même pas de notre grande affaire !

— Quelle grande affaire ? Nous avons donc une grande affaire ? demanda le bourgmestre.

— Sans doute. Il s'agit de l'éclairage de la ville.

— Ah ! oui, répondit le bourgmestre, si ma mémoire est fidèle, vous voulez parler de l'éclairage du docteur Ox ?

— Précisément.

— Eh bien ?

— Cela marche, Niklausse, répondit le bourgmestre. On procède déjà à la pose des tuyaux, et l'usine est entièrement achevée.

— Peut-être nous sommes-nous un peu pressés dans cette affaire, dit le conseiller en hochant la tête.

— Peut-être, répondit le bourgmestre, mais notre excuse, c'est que le docteur Ox fait tous les frais de son expérience. Cela ne nous coûtera pas un denier.

— C'est, en effet, notre excuse. Puis, il faut bien marcher avec son siècle. Si l'expérience réussit, Quiquendone sera la première ville des Flandres éclairée au gaz oxy... Comment appelle-t-on ce gaz-là ?

— Le gaz oxy-hydrique.

— Va donc pour le gaz oxy-hydrique.

En ce moment, la porte s'ouvrit, et Lotchè vint annoncer au bourgmestre que son souper était prêt.

Le conseiller Niklausse se leva pour prendre congé de van Tricasse, que tant de décisions prises et tant d'affaires traitées avaient mis en appétit. Puis il fut convenu que l'on assemblerait dans un délai assez éloigné le conseil des notables, afin de décider si l'on prendrait provisoirement une